

Sermon du dimanche Cantate après-midi,  
en l'église Saint-Nicolas de Strasbourg, 1<sup>er</sup> mai 1904

« Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse.  
Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance,  
par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés. »  
(*Colossiens* 3, 16)

Ce dimanche s'appelle Cantate, qui veut dire : Chantez. Dehors, les oiseaux chantent. Et les arbres en fleur, les prés, les champs, qui resplendent sous le ciel, proclament la bonté et la grâce de Dieu. Quel homme pourrait être à ce point chagrin et amer qu'il ne se sent pas en ce moment être partie prenante de la nature et que son cœur ne se dilate pas de gratitude et de louanges ? Je ne m'exprime ainsi que par symbole, mais c'est pour que nous n'oublions pas de dire notre reconnaissance – car le misérable cœur de l'homme demande d'être stimulé.

Comme aujourd'hui le soleil et les floraisons nous y convient, nous voulons fêter ce dimanche cantate de tout notre cœur, car si nous laissons le cœur livré à lui-même, il restera bloqué dans l'attente d'un bonheur particulier et comme aucun bonheur ne lui paraîtra assez grand pour le contenter, nous arriverons au terme de notre existence sans avoir jamais exprimé une pleine reconnaissance. C'est comme si vous traversez un champ de blé, vous voyez les hautes tiges et vous pensez : plus loin elles doivent être plus hautes encore et porter des épis plus gros – plus loin encore plus. A la fin vous arrivez au bout du champ, vous ne savez comment. Ainsi sont-ils nombreux ceux qui touchent au terme de leur existence sans avoir pris une seule fois le temps de s'arrêter un instant pour rendre grâce.

Dimanche dernier, en me promenant, j'ai rencontré une femme avec son mari. Quatre garçons, pleins de vigueur et de santé, marchaient droit devant eux, tout joyeux, les yeux ouverts sur le monde. Si nous n'avions pas reçu une éducation qui nous dissuade d'adresser la parole à des inconnus, je serais allé vers eux et leur aurais dit : comme vous devez être heureux ! Mais peut-être m'auraient-ils répondu : non, vous ne savez pas quels sont nos soucis.

Oui, nous connaissons la nature humaine. Dans son état naturel, l'homme n'est jamais heureux. A peine avons-nous obtenu ce que nous avons longtemps désiré, qu'un petit quelque chose vient troubler notre contentement. Vous vous êtes déjà promené dans un pays de collines. Devant vous se dresse un sommet et vous vous dites : de là-haut j'aurais une vision panoramique sur tout le pays. Vous montez et vous constatez que d'autres collines s'étendent et vous barrent la vue. C'est ainsi que nous sommes attirés par les hauteurs et poussés à aller de l'avant. Quand nous croyons être au sommet, nous découvrons de nouvelles pentes à gravir.

Il n'est donc pas donné à l'homme naturel d'être vraiment satisfait et reconnaissant. Je ne chercherai jamais à apprendre à quelqu'un son devoir de reconnaissance envers Dieu, en lui énonçant toutes les chances dont il a bénéficié durant sa vie, car le diable ne tarderait pas à intervenir et à lui souffler qu'au contraire il a joué plusieurs fois de malchance et qu'il n'a donc aucune raison de remercier Dieu globalement. Entendant cela, il se rétracterait et j'aurais le dessous.

Non, seul l'homme spirituel est capable d'être vraiment reconnaissant, lui seul est satisfait de ce qu'il a et s'estime heureux. Il rend grâce non pour son bonheur seulement, et non pour l'une ou l'autre de ses réussites, mais pour tout. Lorsque Jean Chrysostome, l'archevêque et grand prédicateur de Constantinople, a été banni de la cité et que dans la solitude de l'exil il a senti la mort s'approcher, il a prié et dit : Que Dieu soit loué pour toute chose. Ainsi je vous dis : remerciez Dieu, bien que je ne sache pas si certains d'entre vous qui êtes assis là ne sont pas dans la peine, suite à un deuil, si d'autres en proie à toutes sortes de soucis et rongés d'angoisse n'attendent peut-être pas plutôt une parole de consolation et de réconfort... A tous je dis : remerciez Dieu maintenant, obligez-vous à le remercier.

Les anciens pensaient que les mouvements des étoiles sont déterminés selon les lois d'une mystérieuse harmonie et qu'une musique céleste, que l'oreille humaine ne peut entendre, s'en élève vers Dieu. Nous savons bien que les étoiles en se déplaçant ne dégagent aucun son et que cette ineffable mélodie, inouïe, qui exprime la gloire de Dieu provient du cœur des hommes. Nous qui sommes rassemblés là, peu nombreux, dans cette petite église, faisons que cette mélodie spirituelle monte maintenant de nos cœurs. Si elle dit vraiment notre reconnaissance à Dieu, elle aura une valeur infinie.

J'ai l'impression que ma prédication passe aujourd'hui à côté et que ce qui occupe votre esprit, ce sont des pensées indéterminées, que vous entretenez dans votre for intérieur, que je ne peux percevoir ni imaginer, dont je sais seulement qu'elles sont la réalité psychique. Vous vous demandez : pour quelle chose devrais-je donc remercier ? Vous ne trouvez rien de bien précis. Mais je vous conseille de commencer par fixer au hasard des choses insignifiantes, ensuite l'une éveillera une autre et les associations d'idées seront si nombreuses que vous ne pourrez les dominer. Lorsque nous revoyons des amis chers ou des parents après une longue absence, il peut se faire dans un premier temps que nous ne sachions quoi leur raconter et ce n'est que peu à peu que les souvenirs et les pensées nous viennent en abondance et que nous pouvons les communiquer. Il en va de même, quand il est question de remercier Dieu. Trop longtemps nous nous sommes tenus éloignés de lui et maintenant que nous voulons lui rendre grâce, de prime abord les mots nous manquent.

Quand vous rendez grâce, que ce soit avant tout sur un plan spirituel. Tout ce qui vous arrive dans la vie, même les choses les plus anodines, a un sens spirituel et ce n'est que dans ce sens que les choses atteignent leur vérité. Vous avez déjà observé les reflets du ciel et des arbres dans l'eau d'un lac. N'est-ce pas un phénomène mystérieux que ces images qui tremblent légèrement dans l'eau, qui n'ont aucune matérialité, qui sont insaisissables et ont néanmoins une réalité ? C'est ainsi que pour une vision spirituelle tous les événements terrestres trouvent leur reflet dans la vie de l'esprit. Ceux qui n'ont pas cette vision ne peuvent vraiment rendre grâce.

Pourquoi de nombreuses mères ne remercient-elles pas Dieu ? Parce qu'elles ne considèrent pas leurs enfants comme un don de Dieu, qu'il leur appartient d'élever dans son esprit, dans et pour la vérité, dans et pour le bien. Pourquoi tant d'hommes ne le remercient pas pour leur situation, leur fortune, leurs capacités ? Parce qu'ils ne les considèrent pas comme des biens qu'il leur appartient de fructifier spirituellement à son service. Car voilà, tu n'éprouveras le besoin de vraiment remercier Dieu que pour des dons auxquels tu donnes une valeur spirituelle. Car en vérité, tout ce qui est donné sur la terre ne vaut pour Dieu qu'en vue d'une transformation spirituelle. Comprendre cela, c'est comprendre la vie. Et qui comprend

ainsi la vie remerciera Dieu pour tout : pour ce qu'il y a de merveilleusement beau comme pour tout ce qu'il y a d'horriblement triste dans l'existence. Qui parmi nous n'est pas devenu plus riche intérieurement, spirituellement, à travers les horreurs qu'il lui a fallu éprouver ? Comme nous serions pauvres tous, spirituellement, si Dieu ne nous avait pas conduits sur ses chemins, souvent abrupts et douloureux !

Ainsi voulons-nous célébrer dans la grâce ce lumineux Dimanche cantate, qu'il a lui-même illuminé de soleil et de fleurs qui disposent le cœur à rendre grâce. Le soleil disparaîtra de notre vue derrière les nuages, les fleurs vont se flétrir, les feuilles faner et tomber, mais dans nos cœurs qui rendent grâce à Dieu brillent un printemps et un soleil qui ne passent pas – et brillent la paix, la force et la joie de vivre.

Albert Schweitzer  
(*Predigten 1898-1948*, München, C.H. Beck, 2001)  
Traduction Jean-Paul Sorg